

GRAPPILLAGES.

Une vieille dame de fort bon ton, mais tout à fait sceptique, est malade et en danger de mort. On lui demande si elle se sent mieux. Elle fait signe que non et dit :

—Je vais voir si Dieu gagne à être connu.

Echo de Cochinchine :

En quelle circonstance un Annamite peut-il atteindre le paroxysme de la fureur ?

Oh ! c'est bien simple. C'est quand on l'oblige, par suite de mauvais traitements à sortir de Saïgon !

Dépêches télégraphiques du Tintamarre :

Collembos à Pantagruel.

Sais-tu pourquoi propriétaires préférèrent toujours chasseurs à cheval à gendarmes à pied ?

Pantagruel à Collembos.

Vas-y, Ernest.

Pantagruel à Collembos.

C'est que, si gendarmes gardent propriétés, la cavalerie les gère.

Pantagruel à Collembos.

Va te faire... doucher !

Histoire de pauvres :

Un millionnaire s'étant laissé toucher par un pauvre diable, lui avait fait une aumône assez importante.

Une heure après, en passant sur le boulevard, il aperçoit son homme attablé dans un grand restaurant et fort occupé à déguster une superbe carpe.

Il entra aussitôt et l'accable de reproches.

—Comment ! vous m'avez dit que vous aviez cinq enfants à soutenir, et voilà l'emploi que vous faites de mon argent ! Vous mangez de la carpe !

Mais l'autre, d'un ton piteux.

—Voyons, monsieur, quand je n'ai pas d'argent, je ne peux pas manger de la carpe. Quand j'ai de l'argent, il ne faut pas que je mange de la carpe. Alors, quand voulez-vous que je mange de la carpe ?

Une consultation médicale :

Un médecin ausculte un nouveau client avec une vigueur excessive. Il finit par lui appliquer sur l'estomac un coup de doigt si violent que le malade pousse un cri.

—C'est là que vous souffrez ! s'écrie le docteur triomphant.

La patient se remet avec peine, puis il fait pivoter le médecin sur lui-même, lui allonge un formidable coup de pied, et lui dit en souriant :

—C'est là que vous souffrez !

Les financiers et leurs victimes :

Abraham X... vantait devant un de ses actionnaires les plus éclairés les merveilles d'une affaire nouvelle qu'il allait lancer. Il s'agissait d'une mine de nitrates, porte quoi, située dans une contrée lointaine dont on n'avait jamais entendu parler.

Une seule question demanda le pauvre homme, existait-elle au moins ?

—La mine ?

—Non... la contrée !

Croquis de Pal, du Charivari. A propos de choléra, Mme Gibou dans une boutique de mercerie :

—Donnez-moi donc un mètre cinquante de ce cordon sanitaire contre le choléra, du même qu'on emploie en Egypte surtout !

Une réponse de Boquillon à son capitaine, à la théorie des élèves caporaux.

—Vous savez, capitaine, que l'armée ne doit se charger d'aucun service "occulte" ?

—Oui, mon capitaine.

—Eh bien, qu'est ce que c'est qu'un service "occulte" ?

—Dame ! mon capitaine, c'est un détachement qu'on envoie à la procession.



Adresser toutes communications, lettres d'affaires, abonnements au journal.

LE FARCEUR.

33 rue St Gabriel, Montréal.

DU LAPIN

DE SON INFLUENCE DANS LA SOCIÉTÉ MODERNE

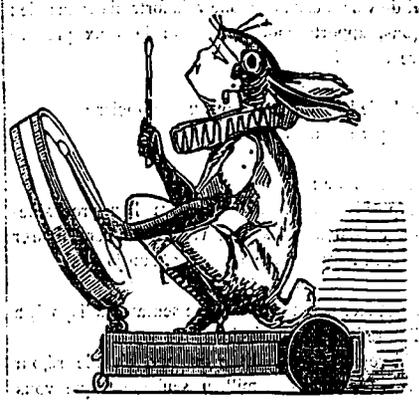
(Conférence écrite.)

Mesdames, Messieurs,

L'animal qui fait le sujet de cette conférence n'est point l'innocent quadrupède aux longues oreilles, dont la race peuple nos garennes, et dont le souvenir restera dans l'histoire, intimement lié à celui du plus intègre de nos présidents. Non ! Le monstre qui nous occupe, sous un nom



absolument inoffensif, cache un féau dévorant qui défie la giblotte. Fils du relâchement des mœurs et de l'élargissement des consciences, ce redoutable animal exerce ses ravages dans les endroits du monde où fleurit la civilisation la plus raffinée. Il est multiforme, et il a le don d'ubiquité. Il vous guette sur les ottomanes de velours, à la table des restaurants en renom ; aux galeries des étincelants magasins, ou bien au fond des boudoirs les plus parfumés. Il pénètre dans les ateliers des artistes, et ne dédaigne pas même l'échoppe ou le cabaret. Il se dissimule souvent sous l'habit d'un homme du monde. Plus souvent encore emprunte-t-il la figure gracieuse d'une jolie femme ! —Et dès



qu'il a happé sa proie, il disparaît, emportant le bon morceau convoité, laissant son contribuable s'épuiser en impuissantes imprécations !

Abandonnons la métaphore. Poser un lapin est une phrase de l'argot moderne dont la signification est familière à nos abonnés de Paris. Tout homme dont le talon a foulé l'asphalte des boulevards entend ce que cela veut dire. Mais (nous ne devons pas l'oublier) la Chronique Parisienne est lue dans toutes nos provinces, gardiennes austères de la vieille langue et de l'ancien esprit français. Le chaume des villages abrite des cercles de lecteurs assidus pour lesquels le vocabulaire français éclot au "Boul'mich" ou dans les environs de la place Pigalle est aussi obscur que le sanscrit. C'est en pensant à ces nombreux amis, victimes probables et prédestinées du lapin-moloch moderne, que nous avons cru devoir tracer ici l'esquisse de cet ennemi de l'humanité honnête, dans l'espoir que notre avertissement les mettra sur leur garde. Trop heureux si cet article, écrit à la sueur de notre front (32e à l'ombre) peut leur épargner quelque déconvenue dans l'avenir.

Donc, "poser un lapin" à quelqu'un signifie le tromper, le "mettre dedans" avec le plus d'esprit possible. C'est le "rouler" avec des sourdes et des marquis, de politesse. C'est, en somme, un genre de littérature beaucoup plus canaille que l'autre, car elle est plus hypocrite. Quelques exemples suffiront pour appuyer notre explication. Mme la vicomtesse du Grand-Matin s'est fait envoyer une douzaine de chapeaux pour choisir. Elle en garde deux qui lui paraissent délectables, et sur lesquels elle désire consulter le vicomte. Le trotin de la modiste s'en retourne avec les

dix autres, et doit revenir le lendemain pour recevoir une réponse définitive. Quand il se présente, il apprend que la vicomtesse est partie aux bains de mer, emportant les deux chapeaux, et ne laissant qu'une adresse très vague. Lapin. Mlle Turlurette a de nombreux amis qui lui demandent son portrait. Elle va chez le photographe à la mode, se fait



croquer dans vingt attitudes différentes, et donne ordre qu'on lui envoie un exemplaire de chaque pose pour qu'elle puisse arrêter son choix.

Dès qu'elle les a reçus, elle distribue ces photographies à ses protecteurs, et répond à l'artiste que n'en ayant trouvé aucune de son goût, elle ne lui en commande pas, mais qu'elle ira essayer de nouvelles poses... plus tard. Lapin.

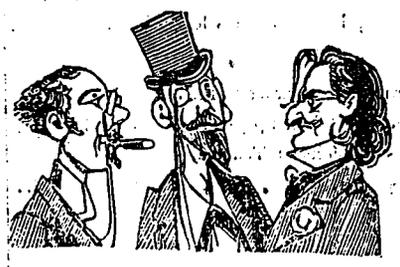
Mlle Fleur-de-Péché a rencontré au promenoir des "Hol-Berg", un prince en skoff qui lui paraît du dernier v'lân. Elle l'emène chez elle, et le comble d'attentions et de petits soins. Le lendemain matin, le prince, qui semble avoir des affaires pressées, se lève de bonne heure. Plongée dans un demi-sommeil, sa folle compagne le voit s'approcher de la cheminée. Elle entend sonner de l'or. Puis, l'inconnu disparaît. Au grand jour, Fleur-de-Péché complètement réveillée s'élançait vers le chambranl... Elle n'y trouve que deux boutons de culotte. Elle peut alors s'écrier avec cet abruti de Cicéron : *Lapinus posatus est!* (vive sensation dans l'auditoire).

Ces exemples que nous pourrions multiplier à l'infini ne sont, après tout, qu'une variété modernisée de rebues franches de nos anciens écholiers. François Villon, qui fut un grand poseur de lapins devant l'Eternel, n'a-t-il pas écrit un jour :

C'est bien diné quand on escape Sans déboursier pas un denier ?

Mais, au temps de ce joyeux ancêtre des hydropathes, un tel genre de peccadillos était seulement pratiqué par le petit nombre. Il appartenait à notre singulière époque, où des employés spéciaux sont apostés dans les principaux magasins pour surveiller les habiles menottes de grandes dames, il appartenait, dis-je, à notre singulière époque de voir le lapin devenir légion, et prendre de telles proportions que les négociants producteurs, boutiquiers, etc., ont dû faire la part du feu, et se résoudre à voir un tiers de leur gain annuel prélevé par ce Minotaure d'un nouveau genre.

Il existe à Paris une population flottante de peintres sans talent, de poètes "du Midi", de reporters d'occasions, habitués des "claque-dents" où l'on "taille un bac"



après dîner. Tous ces gens-là, vêtus de frais, le monocle à l'œil, vivent sur le pied de vingt mille livres de rentes, sans pouvoir prouver trente sous de gain avouable dans leur année. Comme il faut bien que le budget de leurs fournisseurs trouve son équilibre, ce sont les honnêtes gens qui paient pour eux.

L'une des variétés les plus curieuses du "poseur de lapins" est celle que l'on pourrait nommer le *amis d'ivoires*. Expliquons-nous. De même que les comètes traînent à leur suite une sorte de queue qui semble recevoir un reflet lumineux du foyer central, ainsi les célébrités artistiques ou autres, Sarah Bernhardt, Pathé, Nilsson, etc., sont partout accompagnées d'une sorte de cour d'amis de tout âge et de tout sexe. Ce sont bien les êtres les plus obséquieux, les plus vils, que ces *haleurs d'ivoire* d'une reine de fantaisie. Leurs fonctions consistent à chanter ses louanges en tous lieux, à porter ses lettres, recevoir des gifles quand



A propos de la question des avocats : Quelqu'un disait à un jardinier : —Je ne sais que planter dans ce terrain, rien n'y pousse... —Plantez-y des avocats ! Et le brave homme ; ils prennent par tout !

Quelques combles pour n'en pas perdre l'habitude. Le comble de l'escrime : Parer la femme qu'on aime et rompre avec elle. Le comble de la voracité : Dévorer sa honte. Le comble de l'infortune pour une porte : Etre dérobée.

X... désigne à un de ses amis une femme laide, vêtue avec un luxe écrasant.

—Comprend-on, dit-il, qu'on habille ainsi de pareilles femmes ?

—Oui, répond l'autre ; mais c'est le contraire que je ne m'explique pas.

Une pensée mélancolique du vieux comte de X... qui a vu, dans sa journée les beaux jours du parlementarisme.

"Autrefois on faisait de la politique sur mesure ; maintenant, c'est de la confection... et ce qu'il y a de plus triste, c'est que ça coûte plus cher.

On parlait de la nouvelle décoration du Mérite agricole, dont le ruban sera vert.

—Je ne solliciterai jamais ce ruban d'sait X...

—Parbleu ! observa Y... il sera trop vert !

Ménageries. Un dormiteur cause avec un acideur très assidu :

—Eh demandez cet amateur, êtes-vous venu à bout de votre terrible lion de l'Atlas ?

—Parfaitement. Depuis deux jours, j'entre dans la cage et j'en sors comme je veux.

—Qu'avez-vous fait pour cela ?

—J'ai mis dans sa cage un mouton.

—Ah ! je comprends... il avait besoin de société... Et le mouton lui a plu ?

—Beaucoup. Il l'a tout de suite mangé !

Une dame marchandant une chaise percée, en offrait trop peu.

Le bahutier, pour l'engager, la pria de considérer la bonté de la serrure et de la clé.

—Pour ce qui est de cela, dit la dame, je n'en fais pas grand cas, car je n'ai pas peur qu'on me dérobe ce que j'ai dessiné d'y mettre.

Un manant s'adresse à un gaudin, dans une fête publique, pour le prier de lui indiquer où il pourrait trouver une chaise.

—Tiens, imbécile, va t'assoier là-dessus, lui répond celui-ci en lui allongeant un vigoureux coup de botte.

La fête terminée, le manant revient trouver le gaudin et lui donne, à son tour, au même endroit, un solide coup de pied en lui disant :

—Merci, monsieur, je n'ai plus besoin de votre chaise, je vous la rapporte.

Deux sœurs, deux demoiselles sur le retour, sont obligées de donner, devant un magistrat d'une petite ville, et qui les avait vues maître loutes les deux, leurs noms et leur âge. La cadette, brave fille et sans coquetterie aucune, accusa franchement ses trente-sept ans.

Quand vint le tour de l'aînée, coquette celle-ci :

—Votre âge, mademoiselle ?

—Trente et un ans.

—Fort bien, dit en souriant le magistrat. Et, se tournant vers le greffier, qui connaissait aussi parfaitement ces demoiselles :

—Ne vous trompez pas, lui dit-il ; c'est l'aînée qui est la plus jeune.